

## Le pouvoir de violence symbolique

par Igor Reitzman

*"Quand j'emploie un mot, dit Humpty Dumpty  
avec un certain mépris, il signifie ce que je veux  
qu'il signifie, ni plus ni moins.*

*-La question est de savoir, dit Alice,  
si vous pouvez faire que les mêmes mots  
signifient tant de choses différentes.*

*-La question est de savoir, dit Humpty Dumpty,  
qui est le maître, c'est tout."*

Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*

### **Imposer des significations**

*"Un pouvoir de violence symbolique, c'est un pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes"<sup>1</sup>. Il y parvient dans la mesure où "il dissimule les rapports de force qui sont au fondement de sa force." Il étaye ainsi durablement un pouvoir d'abord installé sur la force physique et matérielle. Pour assurer cette fonction, le maître a généralement besoin d'avoir à ses côtés, des manipulateurs de symboles, hier prêtres, historio-graphes, juristes, aujourd'hui hommes politiques, journalistes, publicitaires, philosophes...*

---

<sup>1</sup> Les citations de ce paragraphe proviennent de l'ouvrage probablement le plus important de Bourdieu et Passeron, *La Reproduction*, p.18 (Ed. de Minuit, 1976).

### **Monarchie de droit divin**

Jadis quand un chef de bande avait réussi à se rendre maître d'un territoire assez vaste, il avait besoin - pour asseoir durablement sa domination et celle de sa descendance - que les populations soumises cessent de le voir seulement comme le plus fort. Car on vieillit, et ce qu'une bataille a conquis risque d'être perdu par la suivante.

### **Le règne, la puissance et la gloire**

Bien différente sera la situation lorsque par le détour du sacre - une cérémonie destinée à frapper les imaginations - les prêtres imposeront l'idée que cet homme ordinaire - éventuellement débile ou sanguinaire - est désormais devenu, grâce à quelques gouttes d'une huile très précieuse contenue dans la sainte ampoule, l'oint du Seigneur et que son pouvoir lui vient de Dieu. Tous alors seront tenus de se soumettre, non parce qu'il est le plus fort, mais parce qu'il est *sacré* et que s'opposer à lui, ce serait s'opposer à Dieu lui-même<sup>1</sup>. Sans le secours providentiel du *goupillon*, le roi n'aurait jamais été qu'un *sabre* sans avenir comme sans passé. Bien entendu, la reconnaissance par le peuple entier sera d'autant plus intense et générale que la véritable origine du pouvoir monarchique se sera effacée dans la mémoire collective au profit d'une légende opportunément hagiographique.

---

<sup>1</sup> Cf. St-Paul, *Epître aux Romains*, XIII (p.2729 dans la Bible, éd. TOB)

### La mission civilisatrice d'une grande nation

Quand l'école imposait comme vérité aux petits garçons du Maroc, de Madagascar ou du Sénégal, l'idée qu'ils étaient Français, que leurs ancêtres étaient les Gaulois, il était moins nécessaire ensuite d'employer la force pour les utiliser comme chair à canon sur les champs de bataille à Verdun.

### Demain nous aurons un bonheur sans fin

De même on peut réduire les forces de police, quand on parvient à persuader les plus misérables, les plus exploités que leur souffrance ici-bas, s'ils l'acceptent avec résignation, leur ouvrira la porte sur un bonheur sans fin dans l'au-delà... Dans une société civilisée, l'usage astucieux de la violence symbolique rend partiellement inutile l'emploi de la violence physique.

### Le mythe de l'Etat neutre et démocratique

Par exemple, il est avantageux pour les dominants que la population se représente l'Etat comme exclusivement préoccupé de l'intérêt public et les lois comme l'expression de la volonté générale.

Il est avantageux pour les dominants que les problèmes politiques, économiques, financiers, fiscaux, judiciaires soient considérés par le plus grand nombre comme hors de leur portée (*Trop compliqués pour nous ! Faut pas chercher à comprendre !*) et réduits - faute de mieux - à des perceptions binaires :

Le Bien (les forces du Bien)	Le Mal (les forces du Mal)
Etat démocratique	Etat totalitaire
des dirigeants élus	des dirigeants non élus
la liberté de la presse	la censure et la propagande.

La distinction totalitarisme/démocratie, qui relève de la typologie, se trouve subrepticement réduite à n'être plus qu'une classification. En d'autres termes, alors qu'il serait raisonnable de situer<sup>1</sup> la France, les Etats-Unis ou la Suède sur un axe allant du totalitaire extrême au pleinement démocratique, nos politologues discrètement courtisans ne cessent de nous le répéter : Puisque nous ne vivons pas dans un Etat totalitaire, c'est que nous sommes en démocratie. Ceux qui osent penser au delà, coupent les cheveux en quatre.

Qu'en France la majorité des adultes de nationalité française aient été privés du droit de vote jusqu'en 1945, n'empêchait pas nos concitoyens de s'affirmer en démocratie puisque la majorité d'une minorité élisait ses représentants. Inversement, qu'en Allemagne, les nazis aient installé en 1933, le plus monstrueux des régimes totalitaires en passant par les élections, c'est un fait qui n'a pas suffi à remettre en cause l'équivalence naïve selon laquelle l'élection garantirait la démocratie.

Pour être informés, nous disposons de plusieurs chaînes de télévision, de plusieurs radios, de plusieurs quotidiens et hebdomadaires, donc nous sommes libres de choisir entre plusieurs points de vue ! Qui oserait parler de pensée unique ? Faut-il vraiment se formaliser en constatant que

---

<sup>1</sup> A partir d'indicateurs quantifiables qu'il conviendrait de préciser

le même journaliste<sup>1</sup> signe des papiers dans 5 publications différentes, qu'il préside le comité éditorial d'une radio à forte audience et qu'il intervient régulièrement sur plusieurs chaînes de télévision ?

### Le triomphe de l'euphémisme

Avec le concours de journalistes complaisants, les dirigeants des États parviennent à imposer leurs significations et facilitent ainsi l'acceptation de réalités inacceptables : Viviane Forrester<sup>2</sup> remarque avec raison qu'on baptise plans sociaux, les décisions des entreprises qui organisent le dégraissage et la délocalisation, c'est-à-dire la mise au chômage - j'allais dire au rebut - de milliers de salariés... L'euphémisme fleurit lorsqu'il s'agit de faciliter l'exécution d'ordres criminels et de couvrir de mots honorables des actes déshonorants :

On n'assassine pas, on exécute. On ne massacre pas des femmes et des enfants, on se livre à une opération de nettoyage . On ne torture pas, on fait du renseignement ou on met à la question. On n'élimine pas des opposants politiques, on rééduque des malades mentaux. On ne dépouille pas, on confisque ou, mieux encore, on apporte la civilisation à des peuplades arriérées. Il n'y a pas de guerre mais des événements ou une simple opération de pacification, etc.

---

<sup>1</sup> Serge Halimi, Les nouveaux chiens de garde, p. 76 à 79 (Liber - Raisons d'agir) - à lire, si vous ne l'avez déjà fait, pour garder les yeux bien ouverts...

<sup>2</sup> Viviane Forrester, L'horreur économique, p.27 (Fayard, 1996)

### L'euphémisme hyperbolique

L'euphémisme hyperbolique peut être considéré comme la forme la plus raffinée du jésuitisme et de la langue de bois. Pour masquer la vérité tout en la disant, l'euphémisme hyperbolique constitue un outil de premier choix et l'on peut s'y exercer sur des thèmes insignifiants. Par exemple, si votre mémoire glisse vers l'incertain, si la soustraction vous devient odieuse, au lieu de dire : "*J'ai 75 ans*", dites que vous êtes *plus près de la quarantaine que de la trentaine*. Cette formule est d'autant plus précieuse qu'elle a le mérite d'être définitivement vraie dès 36 ans... Le procédé peut servir dans des contextes très divers avec des tournures protectrices du style : le moins qu'on puisse dire...

Un père qui a fait mourir son enfant sous les coups, pourra admettre qu'il a parfois manqué de douceur. Pour parler du soutien appuyé de l'épiscopat français au régime féroce-ment antisémite de VICHY, tel historien catholique concèdera que certains chrétiens (car on ne peut contester à un archevêque le statut de chrétien) *ont parfois manqué de discernement face à un gouvernement dont le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas toujours été tendre avec les juifs*. Les gens peu informés resteront dans leur ignorance. Quant à la minorité de gens bien informés, elle retraduit automatiquement et se trouvera souvent embarrassée pour contester. L'euphémisme hyperbolique n'est pas le contraire de la vérité mais son plus épais camouflage. Comment contredire ? Qui oserait prétendre que Vichy fut tendre avec les juifs ou que tous les chrétiens ont fait preuve de discernement à tout moment ?

De même pour parler de l'horreur interminable du Goulag, le stalinien - en début de déstalinisation tardive - reconnaîtra bien volontiers que *les dirigeants soviétiques n'ont pas toujours respecté les droits de l'homme. C'est le moins qu'on puisse dire!* ajoutera-t-il avec une touchante-conviction...

### **La contribution discrète des dictionnaires**

"Imposer des significations et les imposer comme légitimes" peut avoir comme utile complément le camouflage de significations importantes :

#### **Le délit d'initié**

- Le délit d'initié permet des gains vertigineux avec des risques très restreints. Le mécanisme en est très simple : Informés avant les autres de l'événement qui va décupler le prix d'un terrain ou d'une action, certains individus placés aux abords immédiats des centres de décision (chefs d'état, ministres, présidents de Conseils Régionaux, maires, etc.) vont acheter à bas prix et revendre ultérieurement avec des plus-values d'autant plus substantielles que les capitaux en jeu sont importants. Pour entrer dans ce cercle très privilégié, il n'est pas nécessaire d'avoir au départ de très gros capitaux, mais dîner avec le bon ministre (ou son chef de cabinet) au moment opportun, est un investissement indispensable. Pratiquée depuis très longtemps - Stendhal la décrivait déjà voici plus de 150 ans dans "*Lucien Leuwen*".- cette manoeuvre n'est de-

venue un délit que depuis 1970<sup>1</sup> et cela n'est guère surprenant puisque la Bourse, dans son fondement non écrit, consiste dans le dépouillement des gens informés les derniers par les gens informés les premiers. Des poursuites sont engagées si l'opération trop voyante fait scandale mais les initiés ne créeront jamais d'engorgement carcéral... Les éditions du petit ROBERT antérieures à 1994 sont totalement silencieuses sur ce délit d'initié. Celle de 1994 définit enfin l'expression, avec des termes inspirés du petit LAROUSSE sorti l'année précédente mais chez ROBERT, les opérations réalisées grâce à des informations privilégiées ne sont plus bénéficiaires. Bien sûr le rédacteur ne va pas jusqu'à prétendre qu'elles sont déficitaires. Il se contente d'éviter tout qualificatif, sans doute dans un souci louable d'objectivité... Dans le Grand Robert sur CD-rom (édition 1997), l'expression est encore inconnue.

En somme, même une définition très chaste, est censurée quand le Robert est numérisé, comme si entre temps, l'éditeur avait été racheté par un grand groupe concerné par cette forme particulière d'escroquerie

#### **pantouflage**

Une puissante entreprise d'armement offre un poste de directeur commercial<sup>2</sup> à ce haut fonctionnaire qui jus-

---

<sup>1</sup> Il faudra attendre 1975 pour connaître la 1ère condamnation d'un initié par un tribunal...

<sup>2</sup> A un niveau plus modeste, on pourrait évoquer le cas du contrôleur des impôts recruté par un cabinet local de conseil juridique et fiscal...

qu'alors était chargé de la contrôler. Ses revenus déjà confortables vont se trouver quadruplés et il est difficile de ne pas s'interroger sur ce qui sera ainsi rétribué : s'agit-il simplement des compétences techniques déjà acquises ? des complaisances passées<sup>1</sup> ? du très prometteur carnet d'adresses ? Le précieux réseau des vieux camarades de promotion auxquels - à l'occasion de somptueux repas - on fera miroiter un avenir radieux

*"Tiens, DUPONT prend sa retraite dans deux ans...  
Je te verrais bien dans ce boulot !  
Ça te tenterait ? Tu démarrerais à 500 KF...  
Il faut que j'en parle au patron demain matin..."*

Bien entendu, quand le Monde rend compte d'un pantoufflage et des discussions qu'il a suscitées au sein de la Commission<sup>2</sup> de déontologie chargée de donner un avis, il s'agit toujours d'affaires de ce genre. Mais pour le Robert<sup>3</sup>, pantouffler c'est simplement "quitter le service de l'Etat pour entrer dans une entreprise privée en payant au besoin un dédit appelé pantoufle ". Une définition légère qui convient très bien pour parler du jeune gardien de la paix recruté par un supermarché. Larousse ici ne fait pas mieux.

---

<sup>1</sup> Evidemment, on ne peut totalement exclure l'hypothèse selon laquelle le pantoufflant serait d'une exceptionnelle honnêteté...

<sup>2</sup> composée de fonctionnaires !

<sup>3</sup> qui se présente comme devant "*permettre à ceux qui le consultent de comprendre pleinement ce qu'ils entendent...*" (ALAIN REY, Présentation du dictionnaire, IX)

Il serait intéressant de vérifier sur l'ensemble des usuels et pour un nombre suffisant de termes<sup>1</sup> si l'on a le droit d'énoncer la règle suivante :

*Lorsqu'un dictionnaire ne peut ignorer totalement  
un terme socialement sulfureux ,  
il se contente de le définir de façon minimale, en esquivant  
l'information qui pourrait mobiliser la vigilance du lecteur.*

"Imposer des significations et les imposer comme légitimes" peut passer par la construction de termes étymologiquement bienveillants pour évoquer une réalité perverse :

### **Pédophile – pédéraste**

Curieusement, ces deux termes issus du grec, signifient étymologiquement : qui aime les enfants ou ami des enfants (erân : aimer, désirer ; philos : ami, philein : aimer et pais, paidos : enfant ; jeune garçon – une racine qui se retrouve dans pédiatre et pédagogie). Il serait intéressant de retrouver des informations sur les hommes qui ont fabriqué ces termes. Il n'est pas nécessaire d'être Sherlock Holmes pour avancer l'hypothèse qu'ils étaient tous deux amateurs de racines grecques, tous deux amateurs d'enfants comme d'autres sont amateurs<sup>2</sup> de vins ou de fromages. Ils ressentiraient le besoin de légitimer ce type de consommation perverse par une appellation contrôlée soigneusement. Enfin

---

<sup>1</sup> Aux usuels cités on pourrait ajouter par exemple l'Encyclopedia Universalis. Aux mots déjà évoqués ici, on pourrait ajouter par exemple : castrat, oblat, stock options...

<sup>2</sup> dans amateur, il y a aussi aimer

leur position dans le monde leur assurait l'écho amplifié dont ils avaient besoin pour que leurs mots à eux entrent dans les têtes et les dictionnaires.

*Si tous me reconnaissent comme ami  
des enfants, comme aimant<sup>1</sup> les enfants,  
je n'ai plus besoin de me sentir coupable.*

La racine *erân* étant inconnue du plus grand nombre, le terme pédéraste créé à la Renaissance (peut-être par le plus érudit des mignons d'Henri III), est sans ambiguïté dans la mesure où il est employé depuis plusieurs siècles pour désigner un homme qui, pour assouvir ses besoins sexuels, des termes plus romantiques, un homme qui s'y connaissait, l'écrivain André Gide :

*"J'appelle pédéraste celui qui, comme le mot  
l'indique, s'éprend des jeunes garçons."  
(Journal, Feuillet, 11 févr. 1918)*

Il devient diffamation et donc violence symbolique lourde quand il est utilisé par les homophobes pour désigner tout homosexuel<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Si je ne craignais pas d'être vu comme un dangereux extrémiste, je proposerais de supprimer de notre langue les mots aimer et amour qui permettent toutes les embrouilles puisqu'ils signifient une chose et son contraire. Qu'y a-t-il de commun entre l'amour oblatif (*je t'aime donc je te donne*) et l'amour captatif (*je t'aime donc je te prends et je te consomme sans me soucier de tes sentiments et des suites pour toi de ma confiscation*) ? Et l'amour oblatif lui-même n'est pas dépourvu d'ambiguïté puisqu'il a pu signifier au Moyen Age : je t'aime donc je te donne... au couvent (oblat) dont tu n'auras jamais plus le droit de sortir.

*"Pédérastie : acte contre nature qui consiste en l'assouvissement de l'instinct sexuel de l'homme avec un autre homme"  
(Larousse Universel en 2 volumes, éd. 1949)*

Le terme *pédophile* me semble infiniment plus contestable, et puisqu'il n'apparaît pas encore dans tous les usuels à la disposition du grand public (il est absent dans le dictionnaire encyclopédique Hachette 2002 sur CD-Rom), il est sans doute encore possible de choisir un autre terme pour désigner l'adulte qui se sert d'enfants pour ses besoins sexuels. J'ai pensé à *pédophage* qui mettrait l'accent sur la dévoration et la consommation. Mais je ne serais pas hostile à *pédocide* qui mettrait en valeur l'aspect profondément destructeur ou *pédophobe* qui attaquerait de front l'hypocrisie du terme à la mode. Quand cette opération d'hygiène symbolique aura réussi, il sera de nouveau plus facile de dire et de manifester qu'on aime les enfants.

---

<sup>1</sup> Il est vrai que dans ce cas, c'est généralement le raccourci *pédé* qui circule, utilisé parfois par des homosexuels eux-mêmes qui se font ainsi les agents de leur propre diffamation.

## **La confiscation des termes socialement valorisés**

Il est stratégiquement avantageux de maintenir la confusion autour de certains termes à forte résonance émotionnelle :

### **liberté ou privilège**

Si la plupart des gens ignorent qu'un droit réservé à une minorité ne s'appelle pas liberté mais privilège, il sera facile d'invoquer la liberté des loyers pour justifier le privilège des propriétaires d'alourdir à leur guise les quittances, d'invoquer la liberté du travail pour introduire des briseurs de grève dans l'entreprise, d'invoquer la liberté d'entreprise pour s'opposer à l'interdiction du travail des jeunes enfants, etc.

Inversement, les amis de ceux qui "s'enrichissent en dormant"<sup>1</sup> se plairont à répéter que celui qui travaille encore - même pour un salaire modeste - doit se considérer comme un privilégié et renoncer à protester quand on ampute son pouvoir d'achat.

## **Patriotisme ou nationalisme ?**

Les uns le vivent en regardant passer leur armée le 14 juillet, d'autres en parlant avec leurs compatriotes à 20 000

---

<sup>1</sup> selon la superbe expression d'un chef d'Etat qui trouva bon de s'en accommoder... Ils arrivent à dormir - preuve d'une conscience en repos et progrès notable depuis le financier de LA FONTAINE

Km de Paris, d'autres en retrouvant leur village natal après un long exil, d'autres en regardant pour la 5<sup>ème</sup> fois un film sur la Libération de Paris, d'autres en applaudissant le succès d'une équipe sportive censée représenter la France. Cette émotion qu'ils ont conscience de partager avec des millions de gens, et qui leur donne un sentiment très fort d'appartenance, cette émotion qui nourrit un besoin de filiation, certains la rattacheront au nationalisme, d'autres au patriotisme. Beaucoup n'ont jamais eu l'occasion de savoir clairement ce qui différencie ces deux termes. Pourtant il n'y a rien de commun entre le nationalisme massacreur des Waffen-SS et le patriotisme de la poignée de résistants allemands qui, en 1942, luttèrent pour l'écrasement de la formidable puissance hitlérienne. En choisissant ces exemples, je prends d'emblée un cas de figure dans lequel le nationaliste et le patriote vont être dans des camps opposés. Deux ans plus tard, lorsque la défaite des armées du IIIème Reich ne fait plus de doute, certains officiers nationalistes allemands feront des choix moins mécaniques.

Patriotisme qui rime avec héroïsme, se porte beaucoup quand "la patrie est en danger", dans les temps d'invasion : 1870, 1914, 1940 pour nous Français. En simplifiant outrageusement, on pourrait dire que le patriote est prêt à mourir pour sa patrie, tandis que le nationaliste est prêt à massacrer au nom de la patrie.

Mais en fait cette formule "*mourir pour la patrie*" est très floue et relève nettement de la langue de bois pour monuments aux morts. Elle va couvrir aussi bien la défense du territoire (action patriotique) que l'invasion de pays voisins ou la colonisation d'une lointaine contrée qui avait le malheur d'être riche en pétrole ou en manganèse (action nationaliste). Les soldats de l'an II, d'abord mobilisés pour la défense de la nation, finissent

par se retrouver au service de Napoléon, et ceux qui disparaissent sur les champs de bataille de Russie et d'ailleurs, ne sont pas morts pour la défense de la France, mais pour satisfaire les ambitions démesurées d'un individu qui avait malheureusement le sens de la famille<sup>1</sup>.

Lorsqu'on s'éloigne de ces temps d'épreuve, le terme patriotisme très associé à des images guerrières, semble facilement de mauvais goût et pour tout dire hors de saison. Pourtant, je crois stratégiquement indispensable de le conserver et de le définir en opposition résolue au terme nationalisme. Faute de quoi ces émotions collectives évoquées plus haut seront annexées par les organisations d'extrême-droite qui s'en serviront une fois de plus pour dévoyer des secteurs importants de la population.

#### Des définitions provisoires

Le patriotisme<sup>2</sup>, c'est l'élargissement à la nation dans laquelle on vit, de l'amour oblatif que l'on peut ressentir pour sa famille, ses proches. Il est solidarité avec un peuple bien plus qu'attachement à une terre. Dans un pays plusieurs fois envahi, la modalité guerrière ne doit pas masquer d'autres facettes qui s'appellent aujourd'hui : souci du bien public, civisme, souci écologique, volonté démocratique,

---

<sup>1</sup> Il vaudrait mieux dire le sens de sa famille...

<sup>2</sup> Les définitions du Robert : nationalisme : "exaltation du sentiment national ; attachement passionné à la nation à laquelle on appartient, accompagné parfois de xénophobie et d'une volonté d'isolement" patriotisme : "amour de la patrie ; désir, volonté de se dévouer, de se sacrifier pour la défendre, en particulier contre les attaques armées"

sens de l'hospitalité... Celui qui aime vraiment son pays<sup>1</sup> est plutôt soucieux du bonheur et de l'épanouissement des gens. Il est attentif à tout ce qui pourrait entacher l'honneur de son pays : tortures, brigandage colonial, exploitation des enfants, corruption, etc.

Le nationalisme, c'est l'élargissement à la nation des sentiments de possessivité et de supériorité (chauvinisme) souvent accompagnés de haine, de rejet et de mépris à l'égard des autres (xénophobie et racisme). Le nationaliste est attaché à une terre dont il voudrait pouvoir chasser, en temps de paix, non seulement les étrangers mais aussi tous ceux dont les ancêtres sont venus d'ailleurs. Il vit comme perte irréparable, l'accès à une certaine indépendance des pays coloniaux, il se réjouit comme d'un succès personnel, quand des sportifs de sa nationalité raflent des médailles et il s'afflige s'ils perdent un match<sup>2</sup>. Parmi les slogans dont il aime orner les murailles et les défilés, "*La France aux Français*" est sans doute le plus ancien et le plus constant. "*Mort aux...*" l'accompagne souvent avec un complément qui varie et n'a pas une énorme importance pour lui, car l'essentiel est dans l'expression de cette envie de massacre longuement frustrée et révélatrice d'une enfance massacrée

---

<sup>1</sup> Je préfère éviter le terme de patriote qui me semble quelque peu compromis

<sup>2</sup> Payer royalement quelques vedettes du sport revient sans doute beaucoup moins cher que d'augmenter massivement le nombre de piscines, de gymnases, de terrains de sport, d'aires de jeu, de moniteurs et d'éducateurs...



### **Décourager par l'étiquette**

Ceux qui détiennent une parcelle du pouvoir de violence symbolique peuvent faire obstacle à une conduite honorable, en l'étiquetant infâme :

#### **Dénonciation ou délation**

C'est une chose bien étrange que cette confusion soigneusement conservée à travers les siècles entre dénonciation, mouchardage, délation...

Je propose de réserver le mot délation (ou mouchardage) à toute action d'information qui va aider le puissant à écraser le faible (information notamment sur tout effort des opprimés pour se libérer : propos séditieux, création d'un syndicat clandestin, projet de soulèvement, etc.). La délation, le plus souvent secrète et anonyme, est inspirée par des motivations liées à l'angoisse et à la destructivité : peur, cupidité, jalousie, vengeance...

Je propose de réserver le mot dénonciation à toute action d'information qui va aider les opprimés en faisant connaître les masques et les méthodes de l'oppression, en appelant l'attention sur un mensonge officiel ou en montrant le vrai visage des oppresseurs. La dénonciation a souvent un caractère public : discours, article de presse, pamphlet, émission radio ou télévisée. Elle implique chez celui ou celle qui ose dénoncer, un moi fort et une sécurité intérieure qui permettent d'assumer des risques parfois vitaux.

Si la distinction était mieux établie, au moins dans le langage, les voisins de l'enfant martyrisé, hésiteraient moins à dénoncer les camarades tortionnaires ou les parents *abuseurs*<sup>1</sup>...

#### **"Renégat"**

Que des gens puissent avoir des croyances différentes des miennes, voilà bien de l'inconfort, mais en les tenant à distance, je peux finir par les oublier ou par leur attribuer une bizarrerie essentielle qui me dispensera de m'interroger sur la validité de mes propres croyances. Mais qu'un des miens en vienne à s'affirmer tout à coup comme pensant autrement<sup>2</sup>, voilà ce qui ne peut s'admettre!

Quand un homme en vient à refuser officiellement le dogme dominant<sup>3</sup> dans son milieu, abandonnant ainsi l'autoroute très fréquentée de la passivité et de la soumission intellectuelles, le chef lance sur l'infidèle ses molosses symboliques, parmi lesquels le qualificatif "renégat" retentit comme le maître-mot de l'exclusion et du déshonneur. Combien d'hommes et de femmes ont renoncé dans le vertige, à crier que "le roi est nu", pour ne pas se retrouver brutalement marginalisés par cette disqualification.

---

<sup>1</sup> Ce terme est en lui-même ambigu : Il implique qu'on ne doit pas *abuser* de ses enfants, mais qu'on peut en *user*, à condition que ce soit *avec modération*. Même quand les dominants font des concessions, leur langage les trahit...

<sup>2</sup> La théorie de la dissonance cognitive sera évoquée dans un autre volume. On peut lire une présentation intéressante dans Lévy, *Textes choisis de psychologie sociale*, Dunod

<sup>3</sup> que le dogme soit politique, religieux ou philosophique...

Quand un journaliste communiste découvrait, à l'occasion d'un voyage à l'Est, la formidable imposture des régimes soviétiques, il préférait le plus souvent se taire et donnait à son prudent silence, l'alibi qu'il ne fallait pas "désespérer Billancourt"

### "Relaps"

Le mot qui est tombé dans l'oubli avec l'affaiblissement des pratiques religieuses, fut d'une importance vitale à la fin du Moyen-Age. En cette époque de foi ardente, la violence symbolique d'un tel étiquetage s'accompagnait habituellement d'un feu qui n'était pas seulement symbolique. En ce temps-là, lorsqu'une jeune fille abjurait son hérésie et revenait au dogme, cédant ainsi à d'amicales pressions qui pouvaient revêtir la forme d'une question très ordinaire, il était préférable pour elle que sa conscience ne la ramène pas dans l'hérésie puisqu'alors elle devenait relapse. C'est ce crime qui conduisit un tribunal ecclésiastique à condamner Jeanne au bûcher, et non sa guerre contre les Anglais, comme le croient encore quelques braves gens<sup>1</sup>.

### "Allumeuse"

On pourrait évoquer aussi les violences symboliques inventées par notre société patriarcale pour accroître encore la domination des hommes sur les femmes : Il est fréquent qu'un flirt s'interrompe sans qu'il y ait eu une relation sexuelle complète. Si c'est du fait de l'homme, aucun terme désobligeant n'est prévu pour le qualifier mais si c'est la

---

<sup>1</sup> Bien entendu, il n'est question ici que des chefs d'inculpation qui ont légitimé le bûcher.

femme qui a fait usage de sa liberté, elle devient dans le langage de la confrérie des séducteurs vexés, une allumeuse. Le même qui disait un quart d'heure auparavant qu'un petit baiser n'engage à rien, traitera de salope, l'ingénue qui a pris au sérieux cette benoîte et traditionnelle manipulation.

### Contre-pouvoir de violence symbolique

Parfois un groupe contestataire tente de s'installer comme contre-pouvoir de violence symbolique. Un exemple intéressant nous est fourni par certains groupes maoïstes des années 70 : dans leur discours, le gouvernement de la droite était baptisé "Occupation" ce qui leur permettait de nommer "actes de "résistance," les actions violentes illégales organisées par ces groupes.

### Le prestige déclinant de l'argument d'autorité

Pour "imposer des significations et les imposer comme légitimes", l'argument d'autorité fut longtemps considéré comme décisif.

*Dieu a dit, le Christ a dit, Aristote a dit, Mao a dit, Trotski a dit, Freud a dit, mon papa a dit...*

L'argument d'autorité semble irréfutable à l'orateur qui projette sur les autres sa propre soumission à un parent symbolique. Un tel argument supplée à l'indigence éven-

tuelle du fond par l'éblouissement d'un nom particulièrement prestigieux. Il est surtout efficace quand la société est unanime dans ses dévotions. Plus personne aujourd'hui n'oserait se couvrir d'Aristote, de Staline ou de Mao...

On le sent bien, Dieu a dit, le Christ a dit... en imposent plus qu'Aristote a dit... Plus le message est ancien, plus sa formulation originelle a été malmenée par une longue tradition orale et plus il est sacré. Une phrase traduite de l'hébreu en grec puis du grec en latin et enfin en français ou dans une autre langue profane risque d'autant plus d'être déformée qu'aux traductions officielles déjà évoquées (*traduttore traditore*<sup>1</sup>, disent les Italiens), il faut ajouter les erreurs cumulées des recopiations successives par de pieux moines et les changements de termes opérés à toutes les époques pour que le texte ne devienne pas trop choquant dans une culture à un moment donné. Toutes ces erreurs sont d'ailleurs utiles au Magistère qui pourra à l'occasion les invoquer pour modifier le dogme sans avoir à prendre des distances avec le texte sacré d'origine. On évoquera de mauvaises traductions, on dira qu'il faut revenir au texte primitif, etc.

---

<sup>1</sup> Au mot à mot : raducteur traître. Traduction trahison sonne mieux, tout en étant aussi faux comme toute hypergénéralisation.